

TÉLÉMAQUE EN HONGRIE

Le livre récent de M. Albert CHÉREL sur la fortune du *Télémaque* au XVIII^e siècle ¹ et l'édition critique qu'en a donnée M. Albert CAHEN dans la série des *Grands Écrivains* ont attiré de nouveau l'attention sur ce chef-d'œuvre de la littérature française dont la réputation a été plus générale encore que ne le soupçonnent les historiens de la littérature française. Dans les lignes qui vont suivre nous désirons compléter au point de vue hongrois les résultats intéressants obtenus par M. Albert Chérel ; on verra que la Hongrie n'est jamais un pays négligeable dès qu'il s'agit de dresser le bilan d'un mouvement d'idées ou d'un livre de réputation européenne.

Au sujet de l'expansion du *Télémaque* en Hongrie il faut d'abord tenir compte des réimpressions et traductions dont les éditeurs allemands et viennois ont inondé le pays. Je citerai quelques éditions viennoises conservées aux bibliothèques de Budapest et qui dès lors ont été utilisées par des Hongrois. L'édition française de Trattner contenant un certain nombre de gravures et un commentaire allemand pourrait être appelée la *Vulgate* allemande et autrichienne du *Télémaque*, c'est elle qu'on retrouve dans presque toutes les anciennes bibliothèques de Hongrie. Elle fut souvent rééditée ; la plus ancienne que j'aie trouvée en Hongrie est peut-être elle-même une réédition :

Les aventures de Telemaque, fils d'Ulysse, par feu Messire François de Salignac de la Motte-Fenelon, etc., etc.

Oder wunderbare Begebenheiten Telemach's... deutlich erklärt und erläutert... v. Joseph Anton v. Ehrenreich, jetzo aber mit vielem Fleiss übersehen. auch um viel verbesserter und vermehrter ans Licht gestellt von. J. L. K.

Wien, Trattner 1782.

On rencontre, avec de légères modifications dans le titre, des rééditions de Linz 1795, de Vienne 1811 et 1812 (J. Tendler) ; avec

1. Albert Chérel, *Fénelon au XVIII^e siècle en France*. Son prestige, son influence. Paris, Champion, 1923.

un texte toujours invariable. Une autre édition a été donnée en 1805 (chez la veuve Rehm) et une édition bilingue (française-allemande) en 1840, tirée de l'édition polyglotte de L. Baudry à Paris (1837).

Vienne a donné aussi une traduction italienne indépendante :

Le avventure di Telemacco figliuolo d'Ulisse, composta da Monsignor Francesco di Salignac de la Motte Fenelon. tradotte nel puro idioma italiano da Gio. B. de' Pagani ora rivedute sull'originale francese e da per tutto emendate da L. D. L. V.

Luigi Doll 1807.

Enfin on rencontre une réimpression de la traduction latine du R. P. Trautwein parue à Ulm ; celle que j'ai vue, est sans doute une seconde édition :

Fata Telemachi, Ulyssis filii, gallice conscripta per Franciscum Fenelonim Archiepiscopum quondam Cameracensem etc. Latinitate donata a Gregorio Trautwein, C. R. Editio nova, recognita et emendata.

Vindobonae, Al. Doll 1807.

Une édition bilingue contenant une traduction latine et une translation allemande a été publiée également à Vienne :

Fata Telemachi a gallico Franc. Fenelonii in latinum sermonem conversa. Telemachs Begebenheiten neu verdeutscht und mit einer lateinischen Uebersetzung begleitet.

Wien, Rud. Sammer [s. d.]. t. I-II.

Mais la Hongrie elle-même a donné, comme on va le voir, une riche contribution à la « télémacomanie » européenne.

Nous connaissons deux traductions hongroises de *Télémaque* : l'une éditée à l'usage des catholiques, l'autre à celui des protestants : la plus ancienne est la première, la traduction de László HALLER (1717-1751) qui ne fut éditée qu'après la mort du traducteur :

Telemakus bujdosásának Történetei Mellet francia nyelven irt Fenelóni Saligniák Ferencz Magyarra forditott... Haller László Most pedig magyar hazánk fő, közép és alacson rendeinek öröme, kedves és bölcs multságára, dicséretes költségével ki-nyomtattott... Szalai Barkóczi Ferencz egri püspök.

Kassán 1755. Akad. betűkkel.

Cette édition due aux soins de l'évêque d'Eger fut si populaire qu'on en donna bientôt trois autres encore : en 1758, en 1770 et en 1775.

Les calvinistes, ne voulant pas rester en arrière, donnèrent peu de temps après une traduction nouvelle, également posthume, faite par le médecin Joseph ZOLTÁN en 1753 :

Telemakusnak, az Ulisses fiának bujdosásai. Mellyet frantzia nyelven irt Feneloni Sálignák Ferentz kameráki érsek. Magyarra fordított Néhai Med. Doctor Zoltán József 1753-dik esztendőben. Kolozsvár 1783. A réformátus Koflegium betüivel.

La traduction de Joseph Zoltán eut l'honneur d'une réédition en 1829, écho tardif de la grande vogue de l'œuvre de Fénelon en Hongrie.

Telemakus bujdosásai.
Budán 1829. Burián Pál könyvárosnál.

C'est la seule traduction hongroise conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris.

D'autre part, comme en France et à Vienne le *Télémaque* fut utilisé par les Jésuites dans l'enseignement, non seulement comme un excellent texte pour servir à l'étude du français, mais encore comme un traité politique qui donne la meilleure image du souverain et du pays idéal, l'on comprend que les Jésuites de Kassa (Cassovie) aient réimprimé dans leur typographie la traduction latine du R. P. Grégoire TRAUTWEIN publiée à Ulm :

Reverendissimi, ac illustrissimi Domini Domini Francisci Fenelonii Archi-Episcopi Cameracensis, et quondam ab humanioribus litteris serenissimi Ducis Burgundici *Telemachus* gallice conscriptus. Ob amoenissimum tum tradendae tum addiscendae christianae politicae methodum in omnes fere Europaeae linguas transfusus, nunc nitidiore latinitate donatus a R. D. P. Gregorio Trautwein Can. reg. ad Exemptas Insulas Wengenses Collegii S. Arch-Angeli Michaelis Ulmae Professo, et Capitulari. Cassoviae. Typis Acad. Soc. Jesu. Anno 1750.

Pour continuer l'édition on publia, l'année suivante, la suite de l'ouvrage ; les Révérends Pères avaient l'habitude d'utiliser les examens de doctorat de leurs élèves pour faire éditer à leurs frais un volume choisi par les professeurs, volume qui, précédé du questionnaire de la soutenance, fut distribué parmi les élèves de la promotion. En 1751 le professeur ZIMMERMANN fit éditer les livres XII-XXIV du *Télémaque* :

Fr. Fenelonii archi-episcopi Cameracensis Telemachus Libri Duodecim ad amoenissimum tum tradendae, tum addiscendae

christianae politicae methodum accomodati, Per illustribus, reverendis nobilibus, ac eruditis dominis, dominis, dum In Alma Episc. Jesu Universitati Cassoviensi Promotore R. P. Joanne Zimmermann è Soc. Jesu, AA. LL. et Phil. Doctore, Ejusdemque Professore Emeritu, nec non p. t. Seniore, Suprema AA. LL. et Philosophiae Laureâ insignerentur, A philosophis Condiscipulis dicati.

Anno 1751, Mense Augusto Die 17. Cassoviae, Typis Acad. Soc. Jesu.

Au commencement du XIX^e siècle la capitale hongroise fut encore le centre de civilisation de toutes les nationalités non-magyares de la Hongrie ; elle jouissait du même prestige aux yeux de celles-ci que Vienne aux yeux de la noblesse magyare. Vienne était le soleil, Pest et Bude deux planètes jumelles, autour desquelles circulaient de nombreuses satellites. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver parmi les produits de la presse universitaire de Bude une traduction roumaine et une traduction grecque du *Télémaque*. Voici la translation roumaine imprimée encore en caractères cyrilliques :

Întâmplârile lui Telemah fiului lui Ulise (Odisseus), întocmit de Fenelon arhiepiscopul Kamerei. Acum întâi, de pre limba Italiencasca, pre limba Rumânească prefăcute de Petru Maior de Dicio-Sâmârtin¹. Protopop, si crăescu Revizor a Cărtilor. Tomu I.

La Buda. In crăiasca tipografie a Universitateri din Pestu 1818.

L'auteur de cette traduction, Petru MAIOR, personnage éminent de la littérature roumaine, a pris pour point de départ une des nombreuses traductions italiennes, — peut-être celle de Vienne — et non pas le texte original.

La traduction grecque est un peu plus ancienne ; elle est l'œuvre d'un certain Démétrios le GOBDELAAS qui l'a éditée aux frais des « philhellènes » de Bude, dédiée à Jean Constantin Alexandre YPSILANTE, archiprêtre de Moldovalachie et ornée d'une série de belles gravures :

ΤΥΧΑΙ ΘΑΕΜΑΧΟΥ ΥΙΟΥ ΤΟΥ ὈΔΥΣΣΕΩΣ ΣΥΝΤΕΘΕΙΣΑΙ ΜΕΝ ΓΑΛΛΙ Γ' ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΥ ΣΑΛΙΝΙΑΚ ΔΕ ΔΑ ΜΟΤΤΕ ΦΕΝΕΛΟΝ ΜΕΙΩΜΑΣΙΝ ἘΠΗΥΞΗΝΘΗΣΑΝ ΠΑΡΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΠΑΝΑΓΙΩΤΟΥ ΤΟΥ ΓΟΒΔΕΛΛΑ.

ΔΑΠΑΝΗ, ΦΙΛΕΛΛΗΝΩΝ ἘΝ ΒΟΥΔΑ. Τύποις τοῦ κατ' Ὀυχαρίαν Βασιλικῶν Πανδιδάκτηρίου · 1801. Τ. Ι-ΙΙΙ.

1. En hongr. : Dicső-Szentmárton, en Transylvanie.

Tout récemment encore on a réimprimé en Hongrie, à Zombor, des extraits d'une traduction serbe du *Télémaque*, destinés à l'usage scolaire. Je donne ici la transcription en lettres latines du titre cyrillique :

Fenelon ov Telemak. S francuskogpreveo Stefan Živkovič 1814. god. Za srpsku mladež preradio Dušan Gyurič.
Sombor 1897. F. Bitermana i sina.

Je n'ai pas vu la traduction citée dans le titre, mais la *Bibliografija Slovensko-Srpska*, publiée dans l'appendice du t. XVIII, de la *Letopis Matice Srpske* (Bude, 1829), indique le titre entier du volume : *Prikl jučeaya Telemaka sina Uliseva*, et le lieu d'impression : Vienne, 1814.

Ce succès immense du chef-d'œuvre de FÉNELON, auquel je ne connais rien de comparable dans la littérature mondiale du XVIII^e siècle, ne s'explique que par le fait de son utilisation pédagogique. Les titres des traductions latines de Cassovie montrent qu'elles servaient de lecture aux élèves de l'académie de droit ; ils y étudiaient le modèle du gouvernement impeccable, pieux, fondé en morale, mais soucieux aussi du bien-être des sujets.

En même temps le *Télémaque* était sans doute le premier texte que les professeurs de français, jésuites et laïcs, faisaient étudier à leurs élèves. Le surintendant luthérien János Kiss, célèbre écrivain hongrois (1770-1840), a noté dans ses mémoires qu'il avait appris les éléments de la langue française, ainsi que ses contemporains, le *Télémaque* en main. De plus, l'auteur de ces lignes ayant demandé à l'âge de 16 ans (1906) à ses professeurs de français un livre français, — sa première lecture en dehors des manuels scolaires, — ceux-ci lui prêtèrent le *Télémaque*.

Mais la vogue du *Télémaque* avait aussi une autre face. Les notes de Pál Óz, exécuté en 1794 pour avoir participé au complot de l'abbé MARTINOVICH, ont conservé le souvenir de ses lectures et elles sont aussi un éloquent témoignage de ce qu'on cherchait et de ce qu'on trouvait, du côté révolutionnaire, dans l'œuvre du pieux archevêque. Les lignes que le jeune avocat hongrois copie à son usage, proviennent toutes des livres XII-XXIV qui contiennent le programme du souverain idéalement éclairé. La figure du souverain qui apparaît dans les citations de Pál Óz n'est pas, bien entendu, celle de Louis XIV, mais celle d'un souverain qui sait qu'il est là pour son peuple et non l'inverse, et qui ne cherche pas la raison d'être de son règne en lui-même, mais dans la prospérité de son peuple. Il évitera le despotisme qui fait des sujets des esclaves et

il bannira le luxe. On dirait que Fénelon avait prévu Joseph II ou plutôt que Joseph II s'est efforcé de se conformer à l'idéal proposé par l'archevêque de Cambrai. Utilitarisme, libéralisme, voilà les principes politiques de Fénelon, et le xviii^e siècle l'a fort bien senti en goûtant cette lecture équivoque. Pál Óz trouve même dans *Télémaque* des menaces de révolution et il s'empresse de copier dans ses papiers ces lignes chargées de sens (XXII^e livre) :

« Quand les rois s'accoutument à ne connaître plus d'autres lois que leurs volontés absolues, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout ; mais à force de tout pouvoir, ils sapent les fondements de leur puissance ; ils n'ont plus de règle certaine ni de maximes de gouvernement ; chacun à l'envi les flatte ; ils n'ont plus de peuples, il ne leur reste que des esclaves dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité ? qui donnera des bornes à ce torrent ? Tout cède ; les sages s'enfuient, se cachent et gémissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine et violente qui puisse ramener dans son cours naturel cette puissance débordée : souvent même le coup qui pourrait la modérer l'abat sans ressource. Rien ne menace tant d'une chute funeste qu'une autorité qu'on pousse trop loin. »

Ainsi, tout comme en France, le *Télémaque* en Hongrie fut un pot-pourri dont on tirait ce qu'on voulait, les Jésuites des principes pieux, les réformistes des pensées révolutionnaires.

(Université de Budapest.)

ALEXANDRE ECKHARDT.
